



Lisbeth O. Wells

JE T'ATTENDRAI



roman-feuilleton
SMARTNOVEL

Lisbeth O. Wells

Je t'attendrai

Série Pour Elles
10 épisodes / 2,99€

Ça commence comme ça...

Il avait suffi d'une rencontre. Cet inconnu croisé par hasard dans l'avion, et qu'une tempête avait bloqué à Roissy. Elle avait cru bon de l'inviter. Au moment où il disait « oui », elle avait pressenti qu'il le disait pour la vie.

SmartNovel publie des romans-feuilletons à lire sur téléphone mobile.

En s'abonnant au feuilleton de son choix, le lecteur reçoit tous les jours un épisode.

*Téléchargez l'application pour iPhone
Accédez à la version webmobile*

EPISODE 1/10

- Bon retour, mademoiselle Desarthe, et... bonne année !

Emilie, qui s'apprêtait à pousser la porte du grand hall, se retourna vers celle qui l'interpellait.

- Oh, Aminiata... Merci. Bonne année à vous aussi.

Réalisant qu'elle venait de dépasser la jeune réceptionniste sans la voir, Emilie ajouta avec un sourire contrit :

Excusez-moi, je ne vous... je pensais...

Bon, voilà qu'elle s'emberlificotait. Quelle excuse formuler ? Dire « Je ne vous avais pas vue » ou « J'avais oublié que vous étiez là » serait pire que tout.

Aminiata éclata de rire. Un joli rire franc où ne perçait nulle rancune.

- Ce n'est rien, dit-elle. Mais à voir votre air tandis que vous fonciez sur cette porte comme sur votre pire ennemi, j'ai compris qu'il valait mieux être dans ce fauteuil que dans vos pensées.

Emilie se sentit rougir. Ses pensées ? Toutes occupées par Guillaume. Elle n'avait jamais

envisagé qu'il pouvait représenter son pire ennemi.

Mais est-on l'ennemi de quelqu'un que l'on va épouser ?

- Votre mission s'est bien terminée ? enchaînait Aminiata, changeant de sujet avec un tact dont elle ne soupçonna pas à quel point son interlocutrice lui sut gré.

- Si l'on part du principe qu'en ces temps difficiles, obtenir le quart de ce que l'on espère, c'est un succès, alors oui, la mission a été un succès, répondit Emilie.

- Bravo.

Emilie soupira sans répondre. Bravo pour quoi ? Elle avait arraché la promesse que deux départements d'une grande école d'hôtellerie resteraient ouverts au lieu des trois nouvelles créations de classe qu'elle avait projetées initialement... Y avait-il matière à pavoiser ? Elle eut un autre soupir. Elle exigeait toujours trop, et trop systématiquement. Il y avait tant d'impatience en elle...

- Quelle heure avez-vous, Aminiata ? Mon avion part à treize heures.

- Vous avez largement le temps. Voulez-vous que j'appelle un taxi ?

- Volontiers. Merci.

Emilie posa son plus volumineux bagage au pied du comptoir de réception et alla attendre, debout, sous une grille d'air conditionné. Ce qui lui rappela que lorsqu'elle arriverait à Paris, en ce 31 décembre, malgré couche d'ozone et effets de serre censés réchauffer la planète,

la température serait très loin des 29 °C que lui prodiguait en cette seconde la capitale du Sénégal.

Et il ne faudrait guère compter sur Guillaume pour lui apporter un manteau ou une écharpe à l'aéroport... L'idée ne l'effleurait même pas. Il était si gamin, si peu pratique.

Elle trouverait sûrement de quoi s'équiper avant d'embarquer. Un foulard par exemple (ou deux, ou trois) au duty free de l'aéroport. Elle éviterait au moins la pneumonie, à défaut d'avoir tout obtenu de cette mission que son amour-propre considérait comme semi-réussie.

Aminiata se redressa derrière le bureau :

- Votre taxi.

Emilie quitta les bâtiments de l'Unesco après un dernier salut à la jeune réceptionniste. Le chauffeur lui prit ses bagages des mains pour les enfourner dans le coffre d'une vieille Bedford jaune.

- On essaie d'éviter le marché ? proposait-il, tandis qu'elle s'installait. C'est pas le plus court...

Le bras calé sur la vitre baissée de la portière, il adressa un sourire à la jeune femme via le rétroviseur.

-... mais c'est le plus rapide, acheva-t-il.

- C'est un conseil ?

- Oui. Mais si vous préférez que ce soit un ordre, j'irai plus vite encore.

À grands coups de klaxon et de ruades crissantes, la Bedford joua des flancs à travers les rues de la métropole africaine. Le marché fut

évitée... mais pas l'embouteillage du carrefour de la République. Ni celui de l'avenue de l'Indépendance, ni celui de la route de N'garou. Mais la voie rapide jusqu'à l'aéroport était, ouf, dégagée.

Emilie n'était pas inquiète pour son avion. Elle n'était pas en retard. Et puis, elle avait d'autres préoccupations.

Une petite voix, à laquelle elle s'efforçait d'opposer une sourde oreille, se mit soudain à scander : Quand bien même tu raterais ce vol, qu'arriverait-il ? Qu'arriverait-il de terrible ? Rien. Rien. Absolument rien...

Si. Guillaume serait très malheureux et... Malheureux ? Oh, non. Mécontent, plutôt. Il lui avait assez seriné d'abandonner l'idée de cette mission de quinze jours à Dakar, de ne pas le laisser seul aussi longtemps. « Ce soir, quand il te verra, il te répétera que ton absence lui a gâché son Noël... pire : si en plus tu te mêles de manquer l'avion, tu lui auras gâché « son » réveillon de ce soir, dernier soir de l'année !... »

- Est-ce qu'on ne roule pas un peu vite ? dit-elle à l'intention du chauffeur.

- Vous plaisantez ? À peine cent !

C'était vrai. Emilie laissa échapper un nouveau soupir. Au fond, n'était-ce pas plutôt qu'elle avait peur de retrouver trop vite Paris, c'est-à-dire Guillaume, et de devoir lui annoncer que...

Elle fit un geste de la tête, comme pour chasser un insecte. Tôt ou tard, elle serait bien

obligée de le mettre au courant. Et elle tremblait à l'idée de sa réaction. Cette perspective, celle des explications et discussions interminables qui s'ensuivraient, toute la force qu'elle devait se préparer à avoir... Non vraiment, elle n'était guère pressée de se retrouver à Paris.

Son regard suivit à travers le pare-brise les zigzags d'un triporteur dans la caisse duquel étaient assis trois enfants. Le quatrième, plus grand, conduisait l'engin à coups de pédale vigoureux. Tandis que le taxi les doublait, les enfants agitèrent les bras en l'air en saluts joyeux.

Elle leur sourit, et en même temps, son cœur se noua violemment.

Guillaume était un véritable gamin, lui aussi. Sa palette de variations d'humeur allait du charmant enfant au sale gosse. Gâté, capricieux, beau, adorable, insupportable. Tellement étonné lorsqu'on ne faisait pas ce qu'il avait prévu pour vous.

Jusqu'à aujourd'hui, elle avait trouvé ça touchant.

Maintenant, elle jugeait cela... Elle chassa le mot qui lui venait, trop méchant. Et elle chassa l'image de Guillaume, subitement trop encombrante.

- On arrive ! annonça le chauffeur.

La tour de contrôle de l'aéroport se profila entre deux longs palmiers, dans la lumière jaune et sèche du midi africain.

- Quelle porte ?

Voilà. Dans quelques heures, elle serait à

Paris, entre les bras de l'homme qu'elle aimait et qui l'attendait... Emilie n'aurait jamais cru qu'elle pouvait en ressentir une joie aussi tiède. Et de devoir le reconnaître la rendit terriblement nostalgique.

- Ça va bien ? s'inquiéta le chauffeur qui était sorti pour lui ouvrir la portière.

Emilie croisa son regard interrogateur. Se rendit compte qu'elle crispait involontairement les sourcils et la bouche. Elle fit un effort pour se détendre et sourire.

- Très bien, assura-t-elle.

Lui laissant un pourboire, elle emporta ses bagages.

Elle trouva une petite foule précoce aux bureaux des enregistrements où elle patienta une vingtaine de minutes avant de pouvoir se libérer de ses sacs.

Il faisait très chaud et il lui restait pas mal de temps libre avant d'embarquer. Elle ressortit sur l'esplanade prendre un dernier soleil avant d'affronter l'hiver parisien.

Elle acheta un journal et un soda à un petit marchand ambulant qui vendait aussi des cigarettes au détail, des loquets de portes et des brosses à ongles, puis elle alla s'asseoir sur un banc entre deux bougainvillées, d'où elle contempla le flot cosmopolite des voyageurs.

Touristes en groupes, routards en solo, hommes d'affaires suant derrière leurs cols de chemises rayées et leurs blazers bleu sombre, femmes et hommes en boubous, voitures d'hôtel rutilantes, bicyclettes rafistolées, gosses

qui proposaient des fruits dans des paniers en bandoulière. Emilie adorait l'Afrique et s'y sentait comme un poisson dans une rivière.

Son travail de chargée de mission à l'Unesco l'y conduisait régulièrement depuis trois années. Jamais, pourtant, elle n'avait été aussi sensible aux regards des enfants. Elle eut l'impression que tous la regardaient, que tous l'interrogeaient.

Elle resta un long temps à les observer avant de comprendre que c'était elle qui les regardait différemment, elle qui les questionnait des yeux, sans même en avoir conscience.

- Toi, je parie que tu es française ! s'écria une voix qui la fit se retourner.

Un jeune garçon d'une dizaine d'années lui faisait face. Son jean et son tee-shirt tout pâlis par le soleil et les lavages, semblaient plus clairs encore contre sa peau à la riche couleur chocolat.

- Tu habites en France ?

Elle hocha la tête.

- Alors tu auras besoin de gants. Il fait froid là-bas ! La neige, le blizzard, la tempête !

- N'exagérons rien ! s'exclama-t-elle, égayée par sa déclamation théâtrale.

- Je te le dis : tu auras besoin de gants quand tu descendras de l'avion ; et de chaussettes aussi. Mais des chaussettes, j'en vends pas.

Pour le coup, elle éclata de rire.

- Voilà qui règle le problème !

Un bref instant, elle s'imagina déboulant à Roissy en escarpins à talons aiguille avec des

chaussettes à mi-mollet, accueillie par ce cher Guillaume. Jamais il ne le lui pardonnerait.

- Quelles tailles as-tu ? demanda-t-elle.

- La tienne. Regarde, c'est des gants qui grandissent avec les mains de leurs propriétaires. Ils vont aussi bien à une poupée Barbie qu'à l'ogre du Petit Poucet.

- Magnifique, je suis entre les deux. Je t'en achète une paire.

- Deux.

Elle le dévisagea, haussant un sourcil, faisant une moue.

- Au cas où tu en perdrais une, argua-t-il.

- Bon, d'accord. Deux. Mais pas plus.

- Je veux dire, je te fais cadeau de la deuxième paire.

Elle eut une expression de surprise.

- J'aime les filles aux cheveux roux, dit-il en guise d'explication, le regard direct et sans détour. Surtout quand elles ont les yeux bleu marine qui vont bien avec.

Elle choisit en riant des gants à la teinte poil de chameau et des rouges, qu'il enveloppa avec soin dans une feuille de cahier quadrillée. Puis elle le paya, remercia, et le regarda s'éloigner sur le parvis à la rencontre d'un car hollandais avec groupe.

Emilie vérifia l'heure, réintégra le bâtiment de l'aéroport et prit la direction de la galerie marchande.

Tout en flânant d'une vitrine à l'autre, elle sentait la matière douce des gants au fond de sa poche, un genre de feutrine souple. Tout à

fait ce qui convenait pour contrer l'hiver français. Ne restait plus qu'à trouver un foulard et elle serait parée.

La boutique duty free ruisselait de guirlandes de Noël, toujours un peu incongrues sous les tropiques, et dans un coin se dressait un immense arbre à caoutchouc où des ribambelles de bougies électriques clignotaient hardiment.

Au fond du magasin, derrière les rangées de cartouches de cigarettes et les inévitables bouteilles de whisky, Emilie découvrit un bac en plexiglas où se mêlaient écharpes de nylon, carrés Hermès, foulards en viscose et cravates en soie.

Elle se trouvait à quelque cinq pas du bac quand son œil perçut ce qu'elle cherchait : une étoile de grosse laine déroulée en travers de la paroi transparente. Exactement ce qu'il fallait. Quasiment un miracle de trouver ça ici, à Dakar !

Elle marcha droit sur l'objet, main tendue.

Il fut réveillé par un coup de fil de Margareta.

- Allô ? soupira-t-il, du fond des draps.

- Chéri ? Darling adoré, c'est toi ?

Qui d'autre ? Margareta se levait toujours aux aurores, comme toute femme d'affaires qui se respecte. Il songea qu'il était dommage que le standard des grands hôtels ne se réserve pas le droit de confondre les numéros des chambres.

Thomas Balmer regarda sa montre. Sept heures et demie... Autant dire la fin de la matinée pour Margaretta !

Quand ils passaient la nuit ensemble, elle avait la courtoisie de se lever seule à l'aube et de le laisser dormir pendant qu'elle potassait ses dossiers.

- C'est l'unique moment où je peux réfléchir au calme, affirmait-elle.

Ce qui était parfaitement vrai. À partir de neuf heures, ses multiples téléphones portables - et les autres - entamaient leur symphonie de sonneries internationales.

Mais, bon sang, pourquoi se croyait-elle obligée de le réveiller lorsqu'ils étaient à dix mille kilomètres l'un de l'autre ?

- Chéri, je ne t'entends pas, c'est toi ?

- C'est moi, dit-il sobrement, ajoutant avec une perfidie légitime : quel est le décalage horaire entre Dakar et Toronto ?

- Rien d'astronomique ! répondit-elle, joyeuse.

Il soupira derechef.

- Que voulais-tu me dire ?

- Mais... rien. Enfin, si. Que je t'aime et que je suis heureuse d'être ta femme.

« Pas encore » faillit-il riposter. Mais il retint la muflerie. La spontanéité de la jeune femme l'aurait peut-être touché... s'il avait été moins tôt.

Si Margaretta n'avait pas pesé quinze millions de dollars, on aurait pu la croire naïve.

Mais elle n'était pas naïve (elle pouvait

retourner le courtier le plus vénal autour de son petit doigt), simplement midinette. Ou amoureuse de l'amour. Thomas n'avait toujours pas déterminé si, dans leur relation, il s'agissait de l'une ou de l'autre qualité.

Qu'importait. Ces qualités-là étaient tout l'attrait de Margaretta, la substance de son pouvoir de séduction. Avec elle, il s'amusait bien et ne se sentait pas si mal, après tout.

- Je t'aime aussi, dit-il. Mais sais-tu l'heure qu'il est ici ?

À l'autre bout du fil, il y eut un silence qui résultait d'un évident calcul mental, puis une exclamation.

- Sapristi ! Déjà sept heures et demie ?

Thomas ne put s'empêcher de sourire. C'était du Margaretta tout craché. Voilà pourquoi il l'adorait. Leur mariage s'achèverait assurément par un divorce pour incompatibilité d'horaires. Mais au moins il aurait bien ri en sa compagnie.

- Je te laisse, darling adoré. On réveillonne chez les Lubiello-Korda...

- Qui sont les Lubiello-Korda ?

- Des gens. À moins que ce ne soit Zoltan-Perucci, leur nom... Bref, des clients de papa. En tout cas, je n'ai pas encore choisi ma robe.

- Je l'aime déjà.

- Qui donc ?

- La robe. Avec toi à l'intérieur, bien sûr. Bonne année.

- Pour moi, elle ne commencera que lorsque tu seras là.

Elle baissa le ton jusqu'au murmure :

- Je connais mille façons de bien la commenter. Je te ferai la démonstration de quelques-uns, tu veux bien ?

Il sourit.

- Hum... À condition qu'il y ait du champagne.

- Il y en aura. Des flots et des flots ! Thomas...

- Oui ?

- Tu m'aimes, c'est vrai ? susurra-t-elle.

- Impossible de faire autrement.

- Avec ou sans champagne ?

Il l'entendit rire. Il rit aussi.

- À demain soir, darling adoré. L'ami Bill viendra t'accueillir à Toronto. Il veut absolument te remettre son cadeau de Noël ! Bonne année, mon chéri.

Une fois qu'il eut raccroché, Thomas bondit dans la salle de bains puis commanda un petit-déjeuner qu'on lui servit sur la terrasse où l'air était tiède, le soleil blanc, et la vue sur l'Atlantique lumineuse.

Sirotant son café, il suivit le ballet des pirogues qui partaient ou revenaient de la pêche. Des filets séchaient entre les palmiers de la longue plage dorée. Dernier soleil avant le Canada. Avant Paris même, puisqu'il y ferait escale pour changer d'avion.

Il enfila un pantalon de toile légère et un tee-shirt blanc, eut un regret anticipé à l'idée que dans quelques heures, il retrouverait le régime gros chandail de laine, parka et bottes fourrées...

Il quitta l'hôtel pour un petit tour au marché Kally afin d'y faire le plein de saveurs, d'odeurs et de couleurs. De chaleur.

Il s'en revint assez tard, donna quelques coups de fil, et fit descendre ses bagages. Dans le hall, au moment de son départ, la directrice de l'African Inn vint le saluer alors qu'il choisissait parmi ses cartes de crédit laquelle réglerait la note.

Flora Ouegou était une splendide Dakaroise, aux belles épaules et aux longues jambes que le rose d'un tailleur court mettait en valeur de façon très opportune.

- Monsieur Balmer, nous sommes ravis d'avoir eu parmi nos hôtes le grand artiste que vous êtes.

- Merci.

Un présentateur télé est-il un artiste ? Réponse impossible à une question impossible. Flora Ouegou lui sourit fort joliment, semblant vouloir l'assurer de toutes ses forces que oui. Un sourire dont on ne pouvait dire qu'il n'était que professionnel. Il exprimait notamment son appréciation féminine quant au charme irrésistible de Thomas Balmer.

- Je vous accompagne, dit-elle en le précédant dans le luxuriant jardin tropical de l'hôtel.

Des colibris valsaient autour des bougainvillées.

Thomas et Flora Ouegou contournèrent la piscine turquoise et les transats blancs où bronzait déjà quelques corps. La jeune femme s'arrêta au portail d'entrée.

- Aurons-nous le plaisir de vous voir revenir ?
s'enquit-elle, jouant l'ambiguïté avec un plaisir discret mais visible.

- Probablement, répondit-il. Je viens de signer un accord avec une de vos chaînes pour un jeu sportif qui se déroulera en Casamance.

- Oui ? C'est vous qui le présenterez ?

- Peut-être. Rien n'est encore décidé.

Elle lui tendit la main. Il trouva sa poignée de main ferme et agréable.

- À très bientôt, donc.

Thomas eut une dernière vision de l'exquis sourire de Flora Ouegou, puis le portier s'empara de ses valises pour les installer dans la voiture qui l'emmenait à l'aéroport.

- Bonne année, monsieur Balmer ! lança-t-elle encore.

- Bonne année.

Et c'était vraiment bizarre d'échanger des vœux de Nouvel an par 300 de chaleur, à l'ombre de palmiers et de baobabs.

A suivre...

© [SmartNovel](#)

Abonnez-vous pour découvrir la suite... ou découvrez d'autres romans-feuilletons sur smartnovel.com.